

➤ **KEVIN SERAPHIN**

**Séraphin tout feu tout flamme.** L'ex-Choletais n'en finti de prendre du volume et profite à plein de l'absence de Néné chez les Washington Wizards (NBA). Il tourne ainsi à 16,4 points, 7,7 rebonds et 2,1 contres par match en un peu plus de 35 minutes depuis début avril, compilant 21 points, 13 rebonds et 5 contres face aux Chicago Bulls de Joakim Noah, dans la nuit de lundi à mardi.

*Ouest France – Mercredi 18 avril 2012*

## **NBA : Séraphin sort vainqueur de son duel avec Noah**

Kevin Séraphin, qui grappille de plus en plus de temps de jeu avec Washington, a gagné son duel avec l'intérieur de Chicago, Joakim Noah. Auteur de 21 points et 13 rebonds, il a contribué à la victoire des Wizards à Chicago, 87-84. Le fils de Yannick s'est contenté de 6 points et 11 rebonds.

**Les résultats de lundi :** Golden State - San Antonio, 99-120 (Parker, 8 pts, 5 passes; Diaw, 5 pts, 9 rebonds); LA Clippers - Oklahoma, 92-77; New Jersey - Miami, 98-101; Phoenix - Portland, 125-107; Utah - Dallas, 123-121 (Mahinmi, 6 pts, 5 rebonds) (ap); Houston - Denver, 102-105; Chicago



*Le duel des pivots de l'équipe de France a tourné en faveur de Kévin Séraphin (à droite).*

- Washington, 84-87; Charlotte - Nouvelle-Orléans, 67-75; Orlando - Philadelphie, 113-100; Indiana - Minnesota, 111-88; Toronto - Atlanta, 87-109.

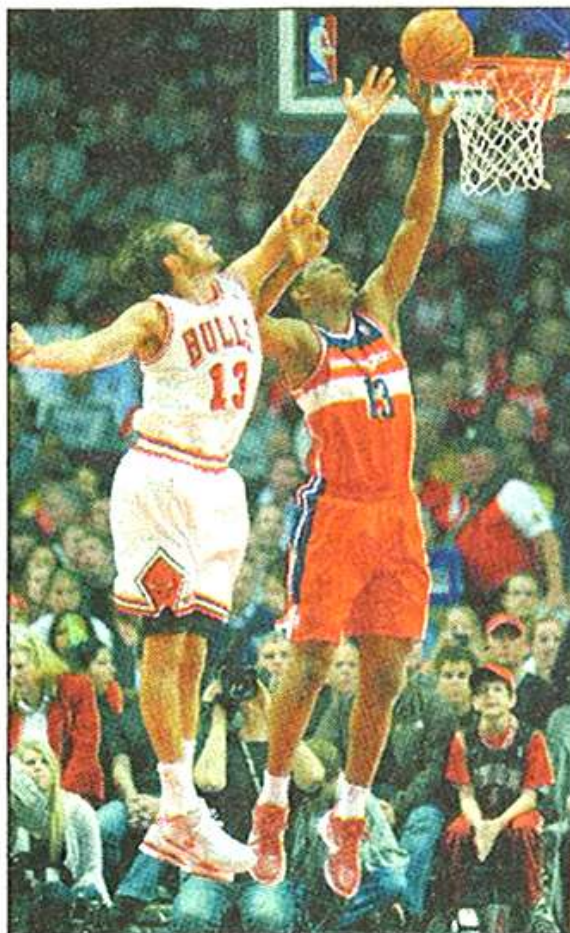
*Ouest France – Mercredi 18 avril 2012*



Le fait du jour

# Séraphin domine Noah

**LES VACANCES** approchent, mais Kevin Séraphin (à droite sur notre photo) et Washington n'ont pas encore planté la tente. Lundi soir, l'avant-dernière équipe de la NBA s'est même imposée (87-84) dans la salle du leader, Chicago, après avoir comblé onze points de retard dans le quatrième quart-temps. Un petit exploit largement imputable à la domination dans la peinture de l'ancien Choletais, drafté d'abord par les Bulls en 2010 avant d'être transféré le soir même aux Wizards...



(Photo Tannen Maury/EPA/MAXPPP)

Dans la droite ligne d'une fin de saison gargantuesque, Séraphin (21 pts, 13 rebonds dont 8 offensifs, 5 contres) a remporté un nouveau duel de titans, cette fois face à Joakim Noah (6 pts, 11 rbds, 5 ctres), son coéquipier chez les Bleus.

Encore privés de leur super star Derrick Rose (pied droit) mais aussi de l'ailier Luol Deng (problème aux côtes), les Bulls ont coincé en fin de match, vingt-quatre heures après leur succès à New York. En l'absence du pivot titulaire, le Brésilien Nene Hilario, blessé depuis dix matches, Séraphin (22 ans) tourne à 16,6 pts et 9 rebonds sur les cinq derniers matches. Avec au moins 10 points lors des dix dernières rencontres, il rejoint Gheorge Muresan, dernier pivot de Washington à avoir réussi cette performance en 1995-1996. Cette saison-là, le Roumain, passé par Pau-Orthez, avait franchi la barre des 10 points seize matches de suite. Séraphin peut, lui, regretter d'être contraint au repos forcé dès la semaine prochaine avec la fin de la saison.

L'Équipe – Mercredi 18 avril 2012



KÉVIN SÉRAPHIN (WASHINGTON WIZARDS)

# « JE SAVAIS QUE J'AVAIS MA PLACE »

Lundi soir, avec une performance de 21 points, 13 rebonds, et 5 contres contre Chicago, il a montré à Joakim Noah et à Vincent Collet que la place de pivot chez les Bleus allait devenir difficile à lui refuser. Intrônisé dans le cinq majeur depuis la blessure de Nene Hilario, sur les dix derniers matches, Séraphin tourne à 15,5 points à 53%, 7,1 rebonds et 1,8 contre. Vendredi dernier, l'intérieur sophomore des Wizards s'est posé avec **BasketNews** dans le lobby de l'hôtel Trump à Soho.

Propos recueillis par Pascal GIBERNÉ, à New York.

**A**s-tu des sensations différentes cette année par rapport à la saison dernière ? Ta compréhension du jeu s'est-elle améliorée ?

Oui, depuis mon passage en Euroleague, je me sens beaucoup mieux au niveau du positionnement, des déplacements sans bal on, au niveau de tout. En plus mon coach me met en confiance donc je joue mon jeu.

**Le passage à Vitoria avec Dusko Ivanovic t'a beaucoup apporté ?**

Oui. Ma main droite a toujours été l'une de mes armes. Et là, je me sers plus de ma main gauche, je me suis amélioré dans ce domaine. Je travaille beaucoup. Et je demande des conseils à Sam (Cassell, assistant à Washington) vu qu'il a joué avec Olajuwon. On travaille le jeu dos au panier, les feintes. Le nouveau Kevin Séraphin fait des petits shakes. Je suis aussi à l'aise sur ma main gauche que sur ma main droite.

**Que t'a appris Cassell par exemple ?**

Tout le jeu de feintes. Avant je n'en faisais pas, j'y allais cash alors que maintenant je fais une feinte de céper : à gauche, départ à droite (il montre en effectuant des petits mouvements d'épaules dans le lobby de l'hôtel). J'avais besoin que l'on me montre techniquement des petits trucs comme ça et cela m'a aidé.

**Lui as-tu demandé s'il pouvait te mettre en relation avec Olajuwon ?**

C'est le but. J'avais parlé avec Rashard Lewis (fratri de Houston) à ce sujet et là Sam, donc espérons que l'on va se mettre en place. Rashard m'a dit qu'il n'y aurait pas de problème. Maintenant il faut que je voie car il y a l'obédience de l'équipe de France cet été. Mais c'est un joueur que je regarde beaucoup chez moi je regarde ses matches, j'ai demandé une vidéo au staff de 30 minutes avec tous ses mouvements. Je le mets dans le lecteur DVD et cela passe

en boucle toute la journée. J'essaie de m'inspirer.

**C'est un joueur que tu connaissais quand tu as commencé à jouer au basket ?**

Je l'ai découvert quand je suis arrivé en NBA. La première personne à m'en avoir parlé c'est Sébastien Morin mon préparateur physique. Après j'ai commencé à regarder sur « You Tube » et sur Internet ce qu'il avait fait. Son jeu est impressionnant ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle « The Dream », il a une mobilité incroyable sur son jeu de jambes.

**Les choses changent vite en NBA, en janvier tu ne jouais pas du tout et là tout te sourit et tu parles de t'entraîner avec Olajuwon.**

C'est vrai. Mon coach, mon agent Bouna, me disaient de rester patient, de continuer de travailler. On ne sait pas ce qui peut se passer, du jour au lendemain je pouvais être dans le cinq majeur.

**Mais cela n'a pas été facile à gérer ?**

Ce qui était le plus frustrant pour moi c'est surtout que je suis passé en Euroleague, avant cela j'étais allé au championnat d'Europe où j'avais montré que j'étais capable de jouer contre les meilleurs intérieurs européens. C'était surtout ça le plus frustrant. On te dit d'attendre alors que tu sais que tu peux jouer. Ma première année je comprenais mais là cette année, je savais que j'avais ma place sur le terrain.

**Le jeu FIBA et le jeu NBA sont différents mais as-tu appris des choses que tu peux utiliser en NBA ?**

En deuxième mi-temps contre Orlando ils ne sont plus venus me taper. Parce qu'en première mi-temps, à chaque fois je ressortais la balle, je ne forçais rien. L'an dernier, je ne l'aurais pas fait, j'aurais tenté de shooter. Ces trucs là, avec Dusko (Ivanovic, le coach de Vitoria), c'était tellement précis notre jeu, qu'il ne fallait rien forcer. J'a

donc progressé sur ma compréhension du jeu. Et j'étudie aujourd'hui les jeux de tous mes adversaires, Al Horford, Dwight Howard, mais aussi Shaq. Et aussi Kevin Love, Dennis Rodman, je cherche à comprendre et un mimétisme se met en place.

**C'est intéressant de te regarder car tu te déplaces très vite pour un joueur de ta taille et on n'a pas l'habitude de voir ça. As-tu l'impression que ton jeu surprend tes adversaires ?**

Je pense oui. Je ne jouais pas et un trade se passe (adr : départ de JaVale McGee, arrivée de Nene) : je commence à jouer. Mais j'ai aussi toujours dit que ma première saison en NBA, elle était fautive, ce n'était pas vraiment moi. Physiquement, je n'étais pas en forme. Je suis arrivé encore blessé et j'ai dû changer mon jeu, je ne sautais plus comme avant, je ne me déplaçais plus comme avant. C'est vraiment cet été, avec l'équipe de France, que j'ai retrouvé mon état de forme et que tout s'est enchaîné.

**Quels joueurs te posent des problèmes ?**

En attaque, Tyson Chandler car il est actif. Bynum aussi il est lourd et plus grand. Il me pose énormément de problème. Après en défense, Al Jefferson de Utah. C'est dur contre lui il utilise ses deux mains. Il fait plein de feintes, tu ne sais pas quand il faut sauter. Il a mis 34 points contre nous. Je suis rentré 3-4 minutes dans le premier quart-temps. Il m'a mis huit points d'affilée, je suis sorti et après, le second quart-temps c'était mieux mais dur tout de même. Les joueurs les plus durs sont ceux qui sont bons techniquement. Et pas forcément les plus costauds, ou ceux qui sautent le plus haut. Jefferson n'a pas besoin d'aller dans la raquette pour scorer. Il est ambidextre, il fait ce qu'il veut.

**« Je me demandais s'ils se rendaient compte de mon potentiel »**

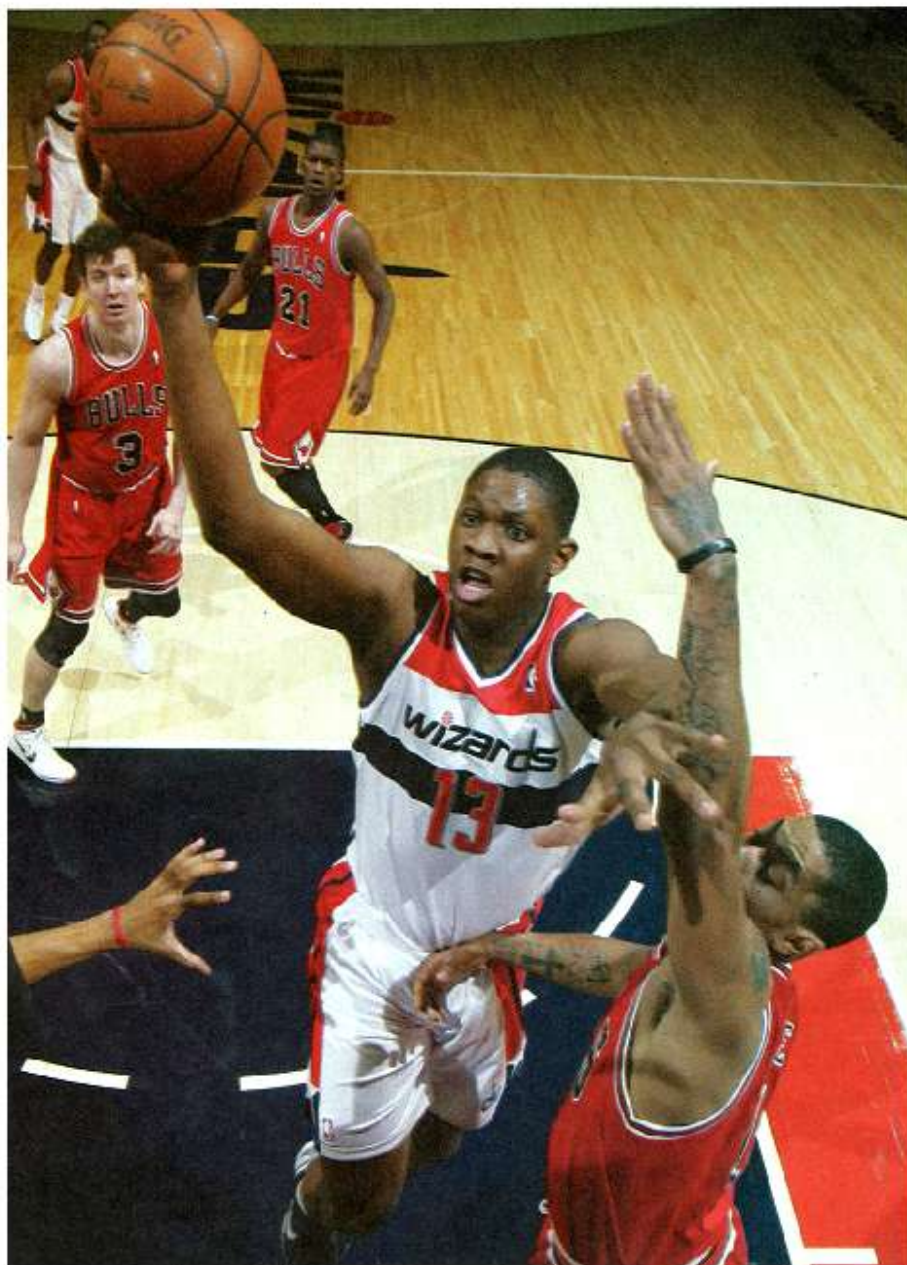
**Sens-tu que le regard a changé sur toi ? Tes adversaires qui ne te calculaient pas avant le match viennent te dire bonjour aujourd'hui ?**

Dwight (Howard) est venu me voir à la mi temps du match contre Orlando. Il parlait avec Jchr (Wall) et John m'a appelé et m'a dit qu'il voulait me parler. Dwight m'a dit qu'il avait vu que j'avais progressé main gauche. Et après le match, il m'a dit de continuer à travailler dur. C'est la première fois que cela m'arrivait. Cela m'a fait plaisir.

**Maintenant que tu joues beaucoup, quelle est ta relation avec Randy Wittman, le coach ?**

Ce que j'aime bien avec Wittman, c'est que son regard, son attitude n'a pas changé. Il n'agit pas différemment avec moi. Hier encore (jeudi dernier), il m'a engueulé à l'entraînement. Il voulait que je tire des lancers-francs et après j'ai mis un petit dunk et cela ne lui a pas plu. Il n'a pas envie que je prenne la grosse tête. Il fait tout pour me montrer que rien n'a changé et de ne pas écouter les louanges, de continuer de travailler, de rester concentré. Wittman, dès qu'il a pris les commandes de l'équipe, il m'a convoqué dans son bureau et m'a dit : tu sais, avec moi tu auras ta chance, maintenant à toi de la saisir.

**La grosse différence maintenant est due seulement au départ de JaVale (McGee) et à**



NBA/Chris Wedel

**l'augmentation de ton temps de jeu ?**

Je pense que j'ai progressé même en étant sur le banc. J'ai observé. J'avais est parti, Nerse est blessé, cela m'a mis en confiance.

**Vous semblez très proche avec Nene. Parfois certaines stars ne sont pas disposées à aider les petites jeunes...**

Oui mais lui non et c'est pour cela que j'ai beaucoup de respect pour lui. On est au même poste et là il est blessé. Il n'était pas obligé de me donner des conseils. Mais il le fait. Avant chaque match il me donne des conseils suivant mon adversaire direct. On se voit en dehors du terrain, il est posé dans sa tête. S'il y a des sorties organisées au sein de l'équipe, il me dit ce ne pas y aller et de me reposer. Il est extrêmement protecteur.

**Comment gères-tu ton nouveau statut ? Pas de tentation ?**

Je ne sais pas si c'est l'éducation de mes parents mais cela ne me fait pas changer. Cela ne me monte pas à la

tête. Pour être honnête avec toi, depuis le trade je ne sors plus. Et quand j'y pense lors des « day off », Nene me dit non. Je suis sûr une bonne lancers ce serait bête d'aller me fatiguer en allant en boîte. La saison se termine bientôt, en plus. Et je sais que je vais jouer 30 minutes par match, le rythme est intense j'ai besoin de me reposer.

**Il y a eu un Kévin Séraphin avant et après le trade ?**

Totalement. Depuis le moment où j'ai pris conscience que j'allais avoir un rôle à jouer, je pense à cette phrase de mon père : « Il faut toujours être là au bon moment. » Il me répétait ça tout le temps. Je me conditionne pour jouer le mieux possible.

**Mais avec une équipe de Washington qui n'ira pas en playoffs, que voulez-vous montrer ?**

On veut envoyer un message, montrer que l'on se sera plus des losers. Il y a une nouvelle équipe et l'année prochaine on sera différent.

**Depuis que tu joues bien, as-tu été contacté par Vincent Collet ?**

Non, pas de contact avec le staff de l'équipe de France. Mais Ronny et Tony m'ont appelé, de même que Rodrigue, bien sûr. Je sais que je vais être appelé en équipe de France pour le stage. Du moment que l'on m'appelle pour le stage c'est le principal.

**Sens-tu que c'est à Washington que tu vas pouvoir maximiser ton potentiel ?**

Je ne sais pas. C'est une question difficile. Après cela dépend. Mon but c'est de rester à Washington. Je suis content d'avoir vu ce qu'était la NBA dans une mauvaise équipe. Le but est de partir de rien et d'aller le plus loin possible avec cette équipe.

**Tu sens que c'est une équipe qui fonde beaucoup d'espoirs en Kévin Séraphin ?**

En début de saison, je me posais la question. J'avais confiance en moi et je me demandais s'ils se rendaient compte de mon potentiel, que j'étais capable de jouer. Et maintenant oui je sais qu'ils en ont conscience. Surtout mon coach, Witt. Même quand il était assistant.

**Pourquoi ? Il venait te voir pour t'encourager ?**

Une fois on avait fait un mauvais match. Je n'avais pas joué beaucoup. Witt s'était énervé dans les vestiaires, en disant que l'on ne pouvait pas jouer comme ça, que c'était un manque de respect. Et qu'il allait faire tout son possible pour que les mecs qui se battent et qui travaillent dur, et qui ne jouent pas actuellement, aient leur chance. Et il me regardait en disant cela. C'était un message. J'ai tout de suite compris.

**Est-ce que pendant le mois de janvier alors que tu ne jouais pas, tu t'es demandé si tu avais le niveau ?**

(Il hésite) Honnêtement ? Oui cela m'est arrivé. J'étais dans ma chambre, je n'étais pas en confiance après le match contre Chicago (le 11 janvier dernier, D sur 4 en 8 minutes) et je me suis dit : peut-être que je n'ai pas le niveau NBA. J'étais mal. Je me suis fait contrer quatre fois. J'ai fait des airballs. Je n'arrivais pas à jouer. En plus, Saunders me fait jouer et en gros il m'a dit ensuite : tu vois on t'a donné ton opportunité et tu n'as pas su la saisir. Cela m'a vraiment tué. Cela m'a fait réfléchir. Je me demandais si j'allais rejouer. Je me suis mis à penser. Le doute s'est installé. Et c'est un match qui a tout changé contre Philadelphie (le 13 janvier) ! On a perdu de 30 points mais en fin de match j'ai commencé à taffer et là je me suis dit : ben non en fait, tu as le niveau. Le problème ne venait pas moi.

**C'est hallucinant de penser que le mental peut avoir un tel impact ?**

Et je peux te dire que c'est une situation difficile parce que mentalement je suis dur. Ivancovic et Erman (Kunter), ce sont des gars durs et à aucun moment avant je n'avais eu des moments de doutes comme cela. J'ai toujours été quelqu'un de confiant. Et là en début de saison, ce n'était pas ça. C'est Witt qui a tout changé pour moi. Là je suis heureux. ■